

---

M A N U S C R I T

---

*C'était bien les beaux jours*

de Andreas Marber

Traduit de l'allemand par Jörn Cambreleng

cote : ALL99D343

Année d'écriture de la pièce : 1994

Date de traduction de la pièce : janvier 1999

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

## Personnages

MIKE FERRARI

CHRISTIAN

GUNDULA

BERND

KONNIE SOMMER

ANASTASIE LÜNEBURG

IRMGARD, *la mariée*

THOMAS, *le marié*

LE CHŒUR DES AMIS

TROIS APPELES FRAICHEMENT LIBERES

UN HOMME MUET

*La pièce a pour titres alternatifs «La Comédie animale», «Miss Stuttgart défigurée à vie», «Les Mystères de Stuttgart» et «Souvenirs d'un temps sans mémoire». Il serait souhaitable, avant même la représentation, de laisser le public choisir l'une ou l'autre de ces propositions, de procéder à un vote, d'organiser des jeux-concours, de faire gagner des prix, etc. Il est également tout à fait dans l'intérêt de la pièce qu'après la représentation elle se voie spontanément gratifiée par le public de quelques titres supplémentaires, au gré de son humeur. Les titres, même injurieux, devront être employés de droit aux côtés des premiers; il est également possible d'en privilégier un.*

*L'action, en tous cas, se déroule dans le café-restaurant Le Grill des Souabes dans la Pfarrstrasse angle de l'Esslinger Strasse.*

*Les rôles peuvent être joués indifféremment par des femmes ou par des hommes.*

À la mer éternelle  
Aux bateaux qui ne sont plus  
Et aux hommes et aux femmes  
dont les jours ne reviendront pas

*Une fenêtre aveugle. Caoutchoucs et autres plantes d'intérieur.*

*Dehors, la pluie.*

*Une porte qui donne sur l'extérieur, une deuxième, portant les inscriptions "Hommes" et "Femmes".*

*Une rôtissoire, où tournent environ deux douzaines de poulets empalés sur des broches ; une friteuse, un robinet pour la pression et un juke-box dans les marron et orange.*

*Un comptoir avec tabourets, quelques tables munies de chaises et de bancs.*

*Ce qu'il faut, en somme.*

*Au comptoir, Mike, un homme d'environ soixante ans, à l'allure ravagée, la barbe en broussaille, les doigts tremblants et jaunis.*

*Il porte un tee-shirt blanc sur lequel est écrit "Je passe mon bac d'abord", et un pantalon marron, dont la teinte est assombrie à l'entrejambe.*

*Christian, le patron, apparaît derrière le comptoir et met de l'argent dans le juke-box.*

MIKE            Quarante-quatre A.

*Christian appuie. Le juke-box se met en marche avec hésitation, presque de mauvaise grâce. On entend "Un et un font deux". Puis "This Used To Be My Playground", "O Superman", et "Time After Time", dans un ordre aléatoire. Mike accompagne en fredonnant. Christian retourne derrière son comptoir.*

MIKE            Une autre bière  
                    Le juke-box yoyote.

CHRISTIAN    Juste au premier morceau.  
                    Il a un bon son.  
                    Ça fait trois.

MIKE            Regarde.  
*Mike brandit un billet de vingt marks.*

CHRISTIAN D'où tu le sors celui-là.

*Christian le prend, le passe sous une lampe à ultraviolets.*

MIKE Les billets de vingt sont toujours bons.

*Christian le lui rend, tire une bière.*

MIKE On me l'a offert.

CHRISTIAN Hm.

MIKE "J'aimerais bien voir votre réaction si quelqu'un vous offrait vingt marks juste comme ça."

CHRISTIAN Alors.

MIKE Quoi.

CHRISTIAN Ta réaction.

MIKE Je les ai pris.

CHRISTIAN Bonne idée.

MIKE Ce juke-box de merde yoyote. C'est pas écoutable.

CHRISTIAN Ca va déjà mieux.

*Christian met la bière sur le comptoir. Il pose une clé à côté.*

CHRISTIAN D'abord les vécés.

MIKE Un jour je t'aurai.

*Mike prend la clé et sort par la porte portant l'inscription "Hommes Femmes". Entre Gundula, elle jette un regard autour d'elle et prend place au comptoir.*

GUNDULA Un thé s'il vous plaît.

CHRISTIAN Y en a pas.

GUNDULA Comment.

CHRISTIAN La machine à café cassée.

GUNDULA Ah bon. Alors un grand coca light.

CHRISTIAN Coca normal uniquement.

GUNDULA Alors normal mais petit.

CHRISTIAN Avec plaisir.

*À l'extérieur, quelqu'un frappe à la fenêtre. Christian fait un signe de la main en souriant.*

CHRISTIAN Tous fêlés.

*Mike revient, pose la clé sur le comptoir.*

CHRISTIAN Tu t'es lavé les mains.

MIKE Pas question.  
Avec moi au moins je sais qui d'autre que moi y touche (*geste*) alors qu'avec ton robinet je sais pas. (*il contemple le juke-box*) Vous ne trouvez pas que ce machin yoyote de façon insupportable.

GUNDULA Maintenant que vous le dites je l'entends aussi.  
*Christian jette la clé dans l'eau de vaisselle, la repêche, l'essuie avec une serviette et la raccroche à son crochet.*

MIKE (*à Gundula*) Vous attendez quelque chose de particulier.

GUNDULA Nonnon.

MIKE (*à Christian*) C'est combien déjà un demi-poulet.

CHRISTIAN Neuf cinquante.

MIKE C'est ma deuxième bière.

CHRISTIAN Troisième.  
*Mike contemple le billet de vingt marks.*

MIKE Tu aurais un papier et un crayon.  
*Christian les lui donne. Mike calcule.*

MIKE Et sans frites.

CHRISTIAN Pareil.

MIKE Mais rien que les frites toutes seules coûtent déjà deux vingt. Juste pour embêter le monde. Pas étonnant que ce soit toujours vide ici.

CHRISTIAN Toi par contre tu es toujours plein.  
*Gundula sourit.*

MIKE Très drôle, ducon de chez débile. Il serait capable de m'énerver. Jeune femme, pourriez-vous me —

GUNDULA Jeune femme.

CHRISTIAN Taxe pas les gens ici.

MIKE Un jour je t'aurai. Un jour je m'énerverai tellement à cause de toi que je (*il se touche à l'entrejambe et devient blême*) — Merde. Du papier.  
*Christian lui tend du papier absorbant, que Mike se fourre dans le pantalon par devant.*

CHRISTIAN T'as pas été aux vécés.

MIKE J'avais pas besoin.  
*Christian pose la clé sur le comptoir. Mike adresse un sourire ravi à Gundula.*

MIKE Je suis anarchiste.

*Elle se détourne et ouvre un journal.*

MIKE De toute façon il n'y a rien dedans à part que vous allez perdre votre boulot.

CHRISTIAN Va aux vécés te nettoyer. Est-ce qu'il y en a sur le sol.

*Mike regarde sous lui.*

MIKE Non. Quand vous aurez mon âge un jour ça arrive quand on s'énerve même quand on a même pas besoin.

*Mike sort. Christian essuie le tabouret sur lequel il était assis. Il essore l'éponge dans l'eau de vaisselle.*

GUNDULA Ça sent un peu le tramway.

*Christian ouvre la porte.*

CHRISTIAN Temps de merde.

GUNDULA Laisse tomber.

CHRISTIAN Vous voulez que je laisse la porte ouverte.

GUNDULA Quant à moi vous pouvez la fermer.

CHRISTIAN Vous avez rendez-vous.

GUNDULA Depuis presque une demi-heure.

CHRISTIAN Alors vous-même étiez en retard.

GUNDULA Laisse tomber. Passe l'éponge.

CHRISTIAN Un autre coca.

GUNDULA Non.

*Mike revient.*

CHRISTIAN Tu as tiré la chasse.

MIKE Arrête de me faire passer pour un porc. Tout va bien.

*Mike pose la clé sur le comptoir.*

MIKE Si vous avez besoin d'aller aux vécés. Par là. Vous traversez le couloir. Il y a une autre porte dans le couloir qui donne directement sur la rue c'est pourquoi il faut prendre la clé pour éviter que tout ce qui se balade vienne dégueuler là-dedans.

Regardez-moi.

Vous finirez exactement pareil.

*Christian lave à nouveau la clé. Gundula regarde l'heure.*

MIKE Vous avez rendez-vous.  
Pourquoi vous regardez fixement comme ça.

GUNDULA Confondu. Coca light. Oui, euh — normal.  
Et demi-poulet frites.

MIKE Demi-poulet c'est un bon choix.  
Pour autant qu'on puisse parler de choix.  
En fait ici il n'y a que des demi-poulets.  
Je viens de l'Est.  
C'était pareil là-bas. Soi-disant on avait le choix mais en fait non.  
Enfin vous le savez.  
Lui aussi il est de l'Est il était un de ces entubeurs qui le savait seulement  
moi moi je peux pas le prouver et maintenant il fait l'innocent mais faut  
pas me prendre pour un con un jour ça me reviendra un jour je te dirai tes  
quatre vérités que ça ne m'étonnerait pas — en tous cas le poulet est bon  
ici.

*Gundula lit et sourit.*

MIKE Ah ouais.  
La page humour.  
Faut bien qu'on ait de quoi rire.  
Entre la page économie et la météo.

*Il tend le bras et incline le pouce vers le bas. Christian prend une assiette. Mike boit de la bière. Le juke-box yoyote. Bernd, du dehors.*

BERND Soir.

CHRISTIAN Salut.

MIKE Soir.

*Un temps. Bernd s'assied.*

BERND Une pression.

*Mike fait un bruit de pet avec la bouche.*

MIKE Pas de panique. C'était avec la bouche. Trouduc toi-même.

CHRISTIAN Tout seul ce soir.

BERND Pas voulu venir.

CHRISTIAN A part ça.

BERND Boulot.

*Gundula se lève et sort par la porte qui conduit aux toilettes. Les trois hommes sourient. Gundula revient.*

GUNDULA Les toilettes femmes sont fermées.

MIKE Je vous ai pourtant expliqué.

*Christian pose la clé sur le bar.*

MIKE Pour éviter que tout le monde vienne tout simplement de la rue pisser là-dedans.

GUNDULA Comme ça ils pissent directement dans le bistrot c'est ça.

*Gundula sort avec la clé.*

BERND Pas comme la vieille.

*Christian dépose une assiette avec des frites et un demi-poulet sur le comptoir à la place de Gundula. Mike regarde l'assiette. Il attrape une frite.*

CHRISTIAN Bas les pattes.

MIKE Elle le verra même pas.

BERND Elle est pas comme la vieille.

MIKE Elle a rendez-vous. Ceinture — (*geste*)

BERND Oh, putain.

MIKE Pourquoi.

*Gundula revient et s'assied devant son assiette.*

GUNDULA Oh super merci beaucoup.

BERND C'est rare que des femmes viennent seules ici.

GUNDULA En fait j'avais rendez-vous.

BERND Il va sûrement venir. Temps de merde.

GUNDULA Laisse tomber. Qui vous dit que c'est "il".

BERND C'est personne — "elle".

*Un temps.*

GUNDULA Non non. Mais qu'est-ce qui vous le dit.

BERND J'ai deviné c'est tout. Vous aviez rendez-vous quand.

GUNDULA Neuf heures. Suis déjà arrivé avec une demi-heure de retard. Je trouvais ça une bonne idée.

BERND Il n'est même pas dix heures. Peut-être vous vous êtes trompée de bistrot.

GUNDULA Laisse tomber. Je me suis trompée d'homme comme d'habitude. (*elle attaque son poulet*) Neuf heures au bidule des Souabes.

BERND Grill des Souabes.

GUNDULA C'est ça la Chope des Souabes.

BERND Ici c'est le Grill des Souabes.

GUNDULA Va pour le Grill des Souabes.

BERND La Chope des Souabes c'est cent mètres plus loin sur la droite. Ça doit — *Gundula crache; sans s'essuyer les doigts, elle sort un billet de vingt marks de sa poche, le pose sur le bar et sort. Christian plonge le billet dans l'eau de vaisselle, le sèche et le passe sous le détecteur de faux billets.*

BERND On les confond souvent. *(au poulet)* Là-bas on les chope et ici on les grille, les gentils petits Souabes. *(à Mike)* Tu aurais pu y penser.

MIKE Au moins j'aurais pas tout perdu à ce qu'elle s'en aille.  
*Mike attaque doucement les restes du repas.*

BERND Elle était pas conne du tout la vieille. Elle avait quelque chose.

MIKE Un cul.

BERND Pas que. Elle avait l'air d'être pas conne. *(à Christian)* Non.

CHRISTIAN Tu crois.

MIKE *(qui mange avec avidité)* Les femmes qui ont un cul peuvent bien être connes. Il n'y a que celles qui n'en ont pas qui doivent savoir penser.

BERND Qui veux-tu qui pense avec son cul.

MIKE Les femmes qui en n'ont pas ducon.

BERND *(à Christian)* L'avait quelque chose, quand même.

CHRISTIAN Et à la maison.

BERND Ca va. Juste que j'arrive pas vraiment à travailler parce que dans l'appartement d'au-dessus les enfants jouent tout le temps.

MIKE *(en mangeant)*  
Travailler travailler j'entends toujours travailler. Bordel vous avez pas la moindre idée de ce qui se passe. Daimler-Chrysler supprime quarante quatre mille emplois vous croyez que tout va continuer comme ça. Réfléchissez un peu. La tête c'est pas fait uniquement pour vérifier combien on est pinté au-dessus du lavabo. Ça concernera tout le monde ici toute la bande des je-m'empifre aura plus rien à becter plus rien à becter ils auront les gens moi j'ai été le premier touché mais les autres —

CHRISTIAN Si tu commences avec ça je te fous dehors.

MIKE Parce que tu ne peux pas l'entendre la vérité tu peux pas l'entendre oh me foutre dehors c'est punir le messenger pour la nouvelle. Si tu me fous dehors tu rends responsable le miroir de ton visage stupide (*Christian frappe du plat de la main sur le bar. Mike timidement*) — punir le messenger pour la nouvelle.

Je te connais.

BERND Fais attention tu vas avoir une attaque. Mange.

MIKE (*doucement*) Je connais ce salaud. De là-bas. D'avant. Sale espèce. Je connais son visage par les journaux. Typique. Ici il mène à nouveau la grande vie.

BERND Enfin la grande vie.

MIKE Comparaison. Toujours. Par comparaison.

*Mike s'assied avec l'assiette dans un coin. Entrent Konnie Sommer et Anastasie Lüneburg.*

KONNIE Qu'est-ce que tu veux boire.

ANASTASIE Allez une bière.

KONNIE Alors un demi pour moi et pour toi —

ANASTASIE Aussi.

KONNIE Et deux demi-poulets.

CHRISTIAN Avec frites. Salade.

KONNIE Sans rien. Il y a des jours des vrais jours gras tu vois je trouve tu as besoin d'un demi-poulet nature après tu as mal au cœur et après tu es à nouveau bien pour un petit bout de temps.

CHRISTIAN Et vous.

ANASTASIE Pour moi aussi — nature. (*Christian coupe un poulet en deux et dépose chaque moitié dans une assiette*) Tu le connais.

KONNIE Nan. (*elle regarde Christian*)

ANASTASIE Comment il t'a regardée.

KONNIE Il m'est arrivé quelque chose il n'y a pas longtemps ... je te raconte tout de suite.

*Christian sert.*

KONNIE Merci.

*Elles s'abattent toutes deux sur les bêtes sans défense. Durant la scène qui suit, elles mangent les cadavres réchauffés. Konnie mange avec les doigts, qu'elle lèche afin de conserver le rince-doigts parfumé au citron pour la fin. Anastasie tente le couteau et la fourchette. Les récits n'ont aucune incidence sur l'appétit.*

KONNIE C'est vachement bon non.

ANASTASIE Mmmh. Délicieux.

KONNIE Dis donc ce qu'il faut absolument que je te prête c'est le livre sur cette femme qui a une histoire avec un dauphin. En fait c'est une espèce de porno soft écrit exprès pour les femmes. J'ai un peu honte de lire un truc comme ça mais quelque part ça m'a parlé. C'est une femme qui fait de la recherche comportementale qui se lie d'amitié avec un dauphin elle nage avec lui et c'est comme dans Flipper et alors un jour dans les eaux basses ... ah la description quand elle est écorchée par les galets et la peau de ses doigts plissée parce qu'elle est restée trop longtemps allongée dans l'eau. Naïve comme je suis je ne savais même pas que les dauphins avait une queue.

ANASTASIE Qu'est-ce que tu t'imaginais.

KONNIE Maintenant je me demande. Un truc pas sexuel. Comme pour les oiseaux. Pour les oiseaux je ne m'imagine pas de queue non plus avec toutes ces plumes marrant non. À part ça le livre est plutôt ennuyeux il raconte les difficultés qu'éprouve son mari face à ça. Ça te branche pas ce genre de truc. Il faut que tu le lises je te le prêterai. Dis donc tu l'as déjà fait avec deux hommes.

Il n'y a pas longtemps, il m'est arrivé un truc.

C'était dans un bistrot le patron m'a branchée. Plutôt lourd.

Il était assez tard et j'étais assise au bar avec un type que je ne connaissais pas et le patron offrait une tournée de tequila après l'autre.

Tout d'un coup il me dit qu'il croit que j'ai des seins fabuleux et qu'il veut les voir et le type moi aussi.

ANASTASIE Et toi.

KONNIE J'ai d'abord été scotchée et j'ai ricané classique débile niaisouille quoi.

ANASTASIE Tu n'avais pas peur toute seule avec deux hommes.